

# Le mépris de la cour :

la littérature anti-aulique en Europe  
(xvi<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> siècles)



Tiré à part :  
Cour et campagne dans quelques pièces espagnoles de la fin du xv<sup>e</sup> siècle et du début du xvii<sup>e</sup> siècle - Juan Carlos Garrot Zambrana

Confrontés à l'émergence de la société de cour, telle que Norbert Élias l'a analysée, les auteurs hésitent entre fascination et dénonciation. Avec ironie et parfois cynisme, la poésie, les narrations, le théâtre dépeignent à la fois les attraits et les dangers de la vie curiale. À côté des traités qui enseignent comment réussir dans le monde, de Castiglione à Gracián, fleurit aussi une littérature du refus ou de la satire, qui vilipende les valeurs de la cour, fait l'éloge de la retraite ou appelle à la révolte. Bien des œuvres sont traversées par ces postulations contradictoires, hésitant entre la recherche d'une morale adaptée aux contraintes sociales et la tentation de la fuite loin des cours corrompues et corruptrices. La publication en Espagne de l'ouvrage d'Antonio de Guevara, le *Mespris de la cour et l'éloge de la vie rustique* (1539), puis ses traductions à travers toute l'Europe, ont cristallisé un thème déjà très vivant dans la littérature antique puis médiévale : celui de la satire du milieu urbain, des sphères du pouvoir et de la cour, conjuguée à l'éloge d'une vie simple, « médiocre » et rustique. Cette topique morale et politique traverse ensuite toute la littérature et la philosophie politique, de la Renaissance à l'Âge classique.

Illustration : Andrea Mantegna, *La Cour de Louis III Gonzague* (détail), fresque du mur nord de la Chambre des Époux (1465-1474), Palais ducal de Mantoue © 2018. Photo Scala, Florence. Avec l'aimable autorisation du ministère des Biens et Activités culturels et du Tourisme (Italie)

ISBN de ce PDF :  
979-10-231-3161-1

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

## LE MÉPRIS DE LA COUR

## CAHIERS SAULNIER

Derniers ouvrages parus

*Îles et Insulaires (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*

Frank Lestringant & Alexandre Tarrête (dir.)

*Paris, carrefour culturel autour de 1500*

Olivier Millet & Luigi-Alberto Sanchi (dir.)

*Poésie et musique à la Renaissance*

Olivier Millet & Alice Tacaille (dir.)

*L'Unité du genre humain. Race et histoire à la Renaissance*

Frank Lestringant, Pierre-François Moreau & Alexandre Tarrête (dir.)

*L'Expérience du vers en France à la Renaissance*

Jean-Charles Monferran (dir.)

*La Poésie à la cour de François I<sup>er</sup>*

Jean-Eudes Girot (dir.)

*Contes et discours bigarrés*

Marie-Claire Thomine (dir.)

*La Renaissance de Lucrèce*

Emmanuel Naya (dir.)

Cahiers V. L. Saulnier  
35

# Le Mépris de la cour

## La littérature anti-aulique en Europe (xvi<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> siècles)

sous la direction de Nathalie Peyrebonne,  
Alexandre Tarrête et Marie-Claire Thomine



Ouvrage publié avec le soutien de l'Association V. L. Saulnier,  
du CELLF et du Conseil scientifique de Sorbonne Université (faculté des Lettres)

Sorbonne Université Presses est un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0590-2  
© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2018

versions numériques  
© Sorbonne Université Presses, 2023

Mise en page ATELIER CHRISTIAN MILLET  
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN  
adaptation numérique Emmanuel Marc DUBOIS/3d2s

**SUP**

Maison de la Recherche  
Université Paris-Sorbonne  
28, rue Serpente  
75006 Paris

tél. : (33) (0) 1 53 10 57 60

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

TROISIÈME PARTIE

## Italie et Espagne





COUR ET CAMPAGNE  
DANS QUELQUES PIÈCES ESPAGNOLES  
DE LA FIN DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE ET DU DÉBUT DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

*Juan Carlos Garrot Zambrana*

L'opposition entre la vie rustique et celle menée à la cour ou dans les villes est un *topos* probablement né avec l'urbanisation et la possibilité offerte à certains individus de choisir entre habiter dans la cité – et profiter d'une sociabilité riche, de loisirs, de possibilités de promotion sociale et de bien d'autres avantages –, et mener à la campagne une vie paisible, plus humble, mais plus satisfaisante pour le sage qui sait reconnaître l'essentiel, comme on pouvait le faire en un âge d'or à jamais révolu et sans cesse évoqué et recherché.

Ce schéma prend plusieurs formes selon les genres, les périodes, voire les différentes sociétés qui les produisent, mais il y a toujours cette tension entre deux pôles, ou plutôt trois : la cour, la grande ville et le hameau, qui attirent les uns et font fuir les autres. Faire une distinction entre la cour à proprement parler et la ville me semble nécessaire, mais plutôt que les séparer et insister sur leur autonomie comme le fait Norbert Elias, je voudrais prendre en compte leur complémentarité et leur interaction. Selon Norbert Elias, « ce que nous entendons par "cour" de l'ancien régime est en premier lieu la maison et le ménage des rois de France, de leurs familles, de toutes les personnes qui, de près ou de loin, en font partie [...] ». Il précise un peu plus loin que les nobles, même s'ils ont leurs propres palais en ville, n'ont que de rares liens avec la vie citadine :

[Le] propriétaire [du palais] n'appartient au tissu urbain qu'en sa qualité de consommateur, si l'on fait abstraction de son insertion dans la société de cour parisienne. Si l'on pouvait trouver à la campagne un nombre de domestiques suffisant, tous les besoins de consommation des grands seigneurs pourraient être satisfaits aussi bien à la campagne. Ce qui dénote l'influence de la ville, c'est le raffinement de la consommation, ce qu'on a appelé le luxe de cette société<sup>1</sup>.

1 Norbert Elias, *La Société de cour*, Paris, Flammarion, coll. « Champs. Essais », 2008, p. 17 et 22.

On pourrait dire la même chose du palais du roi. Cependant, Antonio de Guevara, déjà, opposait parfois indistinctement cour et ville à la campagne<sup>2</sup>, attitude compréhensible car il n'a connu que la cour itinérante des Rois Catholiques et de leur petit-fils Charles, donc une cour qui n'était nulle part tout en étant un peu partout<sup>3</sup>.

Tout cela a changé lorsque Philippe II a fait de Madrid la capitale de son Empire : Madrid, ville et cour en même temps. Or, si cette modeste ville moyenne de la Nouvelle-Castille en est devenue le centre administratif ainsi que le lieu des décisions politiques, elle n'abritait pas une véritable cour si l'on donne à ce terme le sens de lieu de rayonnement culturel ou de lieu de vie qui pouvait servir d'exemple pour les nationaux et pour les étrangers : un tel rôle ne sera joué que sous le règne de son petit-fils Philippe IV<sup>4</sup>. Néanmoins, la décision prise par le roi prudent a bien transformé Madrid : urbanisme, nombre d'habitants (elle est passée entre 1561 et les années 1620 de 15 000 habitants environ, d'après les calculs les plus larges, à 150 000)<sup>5</sup>. Ces changements coïncident avec le développement du théâtre en Espagne et avec la naissance de la *comedia* mais, si la ville de Madrid apparaît déjà souvent dans les pièces vers les années 1580, la cour madrilène *stricto sensu* en est absente. Pourtant, l'un des sous-genres les plus prisés pendant les dernières années du règne de Philippe II était la comédie

- 2 Antonio de Guevara, *Menosprecio de corte y alabanza de aldea*, éd. Matías Martínez de Burgos, Madrid, Espasa-Calpe, 1975. Voir Augustin Redondo, « Du *beatus ille* horacien au *Mépris de la cour et éloge de la vie rustique* d'Antonio de Guevara », dans A. Redondo (dir.), *L'Humanisme dans les lettres espagnoles*, Paris, Vrin, 1979, p. 251-265 et les pages qui y sont consacrées par Noël Salomon dans son *Recherches sur le thème paysan dans la « comedia » au temps de Lope de Vega*, Bordeaux, Institut d'études ibériques et ibéro-américaines de l'université de Bordeaux, 1965, chap. V.
- 3 En fait, sous Charles Quint, il y avait parfois deux cours : celle de l'Empereur en dehors de l'Espagne et celle de l'Impératrice. Voici un aperçu de la vie d'Isabelle de Portugal entre 1529 et 1532 : elle a passé une année à Madrid (automne 1529-automne 1530), elle part ensuite pour Ocaña à cause de la peste, mais, au printemps, elle cherche un endroit plus frais et la cour déménage à Ávila. En décembre 1531, elle s'est installée à Medina del Campo, mais à nouveau la peste la fait fuir cette fois-ci vers Ségovie. Elle retourne à Madrid pour y passer l'hiver et, enfin, elle part à Barcelone retrouver son époux qui revient de l'Italie. Voir Manuel Fernández Álvarez, *Historia de España, XX. La España del emperador Carlos V*, Madrid, Espasa Calpe, 1990, p. 497-498.
- 4 Toutefois, déjà sous Philippe III, il existait une véritable vie de cour. Voir John Elliott, « La corte de los Habsburgo españoles: ¿una institución singular? », dans *España y su mundo 1500-1700*, Madrid, Taurus, 2007, p. 185-207, en particulier p. 191 et 200.
- 5 Ces chiffres sont à prendre avec précaution, car il y a des divergences assez notables à ce sujet entre les chercheurs. Voir les graphiques d'Ignacio Lozón Urueña, *Madrid, capital y corte: usos, costumbres y mentalidades en el siglo XVII*, Madrid, Consejería de Cultura de la Comunidad de Madrid, 2005, p. 50-51, qui contestent ceux de David Ringrose, *Madrid y la economía Española, 1560-1850: ciudad, corte y país en el antiguo Régimen*, Madrid, Alianza, 1985, p. 37-44. De son côté, Manuel Fernández Álvarez en avance d'autres, nettement inférieures, correspondant aux recensements officiels (*Historia de España, XIX. El siglo XVI. Economía. Sociedad. Instituciones*, Madrid, Espasa-Calpe, 1989, p. 72).

de palais ou *comedia palatina*<sup>6</sup>. Dans ces pièces, on retrouve fréquemment deux pôles opposés : campagne et cour, cette dernière apparaissant comme un lieu dangereux où les vices abondent. Je vais aborder la représentation de la ville, de la cour et de la vie rustique en m'appuyant sur un corpus de pièces écrites lors de la seconde moitié du xvi<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>, période moins étudiée que celle de la maturité de Lope de Vega (premier tiers du xvii<sup>e</sup> siècle). Toutefois, je serai obligé de solliciter certains textes en prose que l'on pourrait qualifier d'essais. Je déborde aussi des limites temporelles que je viens d'évoquer<sup>8</sup>.

Les avantages de la vie rustique ont été mis en exergue dans une œuvre bien connue, celle d'Antonio de Guevara, *Menosprecio de corte y alabanza de aldea*. Le village n'a que des avantages : l'air y est plus pur, la nourriture plus saine et la vie dans son ensemble bien plus agréable<sup>9</sup>. Le texte fera école et l'opposition entre ces deux espaces sera reprise avec des nuances par bien d'autres. Prenons le troisième des *Coloquios satíricos* d'Antonio Torquemada : « Colloque entre deux gentilshommes appelés Leandro et Florián et un berger appelé Amintas »<sup>10</sup>. Ce dernier accueille les deux hommes de cour qui se sont égarés la nuit dans les bois et leur donne à manger du pain de seigle, un lièvre qui vient d'être tué et de l'eau pure tout en s'excusant de manquer de vin et de mets plus raffinés, mais ils s'en régalaient et font l'éloge de ces aliments simples mais forts agréables à déguster<sup>11</sup>.

- 6 Voir Stefano Arata, *Miguel Sánchez "el Divino" e la nascita della "comedia nueva"*, Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca, 1989, p. 50-55 et « El príncipe salvaje: la corte y la aldea en el teatro español del Siglo de Oro », dans Fausta Antonucci, Laura Arata et Maria del Valle Ojeda (dir.), *Textos, géneros y temas. Investigaciones sobre el teatro del Siglo de Oro y su pervivencia*, Pisa, ETS, 2002, p. 169-189, ainsi que Josefa Badía Herrera, *Los primeros pasos en la "comedia nueva". Textos y géneros en la colección teatral del conde de Gondomar*, Madrid, Iberoamericana, 2014.
- 7 *Comedia pastoril de Torcato* ; Morales, *Los naufragios de Leopoldo* ; *Lo carboneros de Francia* ; Miguel Sánchez, *La guarda cuidadosa* ; Lope de Vega, *Los amores de Albanio e Ismenia*, *Las ferias de Madrid* et *El galán escarmentado*. Pour tout ce qui concerne les « livres de bergers » (ou romans pastoraux), je renvoie à Francisco López Estrada, *Los libros de pastores en la literatura española*, Madrid, Gredos, 1974.
- 8 Antonio de Guevara, *Menosprecio de corte y alabanza de aldea* ; Antonio de Torquemada, *Coloquios satíricos* et, en ce qui concerne le théâtre du xvii<sup>e</sup> siècle : Lope de Vega, *El villano en su rincón* et *Con su pan se lo coma*.
- 9 Voir Augustin Redondo, « Du *beatus ille* horacien... » et Noël Salomon, *Recherches sur le thème paysan dans la « comedia » au temps de Lope de Vega*, *op. cit.*, chap. V.
- 10 Antonio de Torquemada, *Coloquios satíricos*, éd. Rafael Malpartida Tirado, Málaga, Universidad de Málaga, 2011, p. 159-186 (la première édition date de 1553). En dehors de l'introduction à son édition, voir *id.*, *Aprendices, escépticos y curiosos en el Renacimiento español. Los diálogos de Antonio de Torquemada*, Málaga, Universidad de Málaga, 2004, p. 101-243, ainsi que Francisco López Estrada, *Los libros de pastores en la literatura española*, *op. cit.*, p. 258-270.
- 11 Voir Torquemada, *Coloquios satíricos*, éd. cit., p. 160-162. Noël Salomon avait souligné la plus grande frugalité de ce repas par rapport à l'abondance et à l'excellence de la nourriture chez Guevara (*Recherches sur le thème paysan dans la « comedia » au temps de Lope de Vega*, *op. cit.*, p. 308-309).

Toutefois le repas paysan, bien que nourrissant, peut être présenté ironiquement. C'est le cas dans la pièce anonyme *Los carboneros de Francia*, qui développe une anecdote racontée par Amintas à Leandro et à Florián, celle du roi de France qui, égaré une nuit dans la montagne, trouve refuge chez un simple charbonnier qui ignore l'identité de son hôte. Le dîner apaise la faim du monarque, lequel se répand en compliments ; cependant, les aliments autant que la vaisselle semblent tachés de charbon : le roi hésite donc à y toucher<sup>12</sup>. De plus, lorsque le charbonnier rend visite à son hôte à la cour et qu'il est convié à festoyer au palais, il ne trouve pas les plats tout à fait à son goût : ils manquent d'ail, aliment propre aux gens modestes, et que lui ajoute à tout ce qu'il mange :

CARBONERO. — *Mejor me supieran...*

REY. — *¿Cómo?*

CARBONERO. — *Con una punta de ajo  
que yo dos cabezas majo  
en cualquier cosa que como*<sup>13</sup>.

En revanche, l'humilité du foyer d'un paysan semble plus apparente que réelle dans *La guarda cuidadosa*, pièce de Miguel Sánchez écrite entre 1597 et 1615<sup>14</sup>. La jeune Florela voudrait héberger Florencio, bien qu'elle habite une chaumière (« *una pobre casilla* »), mais le foyer semble aisé, car elle possède des draps et des matelas d'une grande qualité :

*Una cama limpia y blanda  
con las sábanas de Holanda  
que se guardan para mí ;  
colchones que puede encima  
tenderse el Rey sin cuidado*<sup>15</sup>.

12 Voir le manuscrit II/463 (13) de la Real Biblioteca de Madrid, f. 25or. Le codex dont fait partie le manuscrit a été étudié par Stefano Arata, *Los manuscritos teatrales (siglos XVI y XVII) de la Biblioteca de Palacio*, Pisa, Giardini, 1989. La pièce développe une histoire racontée par Amintas aux deux courtisans qui ont trouvé refuge auprès de lui. D'autres pièces se sont emparées du même sujet, la plus aboutie étant *El villano en su rincón*. Voir l'introduction de Juan María Marín à Lope de Vega, *El villano en su rincón*, éd. Juan María Marín, Madrid, Catedra, 1987, p. 23-25. Voir aussi Josefa Badía Herrera, *Los primeros pasos en la "comedia nueva"*, op. cit., p. 250-253, et Francisca Fernández Siles, « Carboneros de comedia », dans Agustín de la Granja et Juan Antonio Martínez Berbel (dir.), *Mira de Amescua en candelerero*, Granada, Universidad de Granada, 1996, t. I, p. 245-258.

13 Voir fol. 255 v. « Charbonnier. — Ils auraient un goût meilleur... / Roi. — Comment ? / Charbonnier. — Avec un peu d'ail / car j'en mets deux têtes broyées / sur tout ce que je mange » (sauf mention contraire, je traduis).

14 Voir Stefano Arata, *Miguel Sánchez "el Divino"*, op. cit., p. 48.

15 « Un lit propre et douillet avec des draps de Hollande et des matelas dignes d'un roi » (Miguel Sánchez, *La isla bárbara y La guarda cuidadosa*, Boston, Publications of the University of

On est ici plus dans l'univers douillet d'un riche paysan, personnage typique de la *comedia nueva*, que chez un pauvre villageois.

Par ailleurs, la solitude de la campagne permet de lire et d'en tirer profit ; principe souvent avancé auquel il faut cependant ajouter des nuances. Guevara, comme l'a démontré Augustin Redondo, s'adresse au gentilhomme désargenté qui ferait mieux de vivre en paix au village<sup>16</sup>. Là-bas, le petit noble a tout le loisir de se consacrer à la lecture d'œuvres de dévotion<sup>17</sup>, mais il est rare de retrouver un véritable paysan adonné à cette activité. Amintas, le berger du troisième colloque de Torquemada, serait un cas un peu exceptionnel : il occupe son temps libre à lire, loisir dont les citadins, trop affairés, ne jouissent pas<sup>18</sup>. Au théâtre, il faut attendre, à ma connaissance, *Con su pan se lo coma* pour avoir affaire à des paysans-lecteurs<sup>19</sup>. L'un d'eux, Celio, le protagoniste, est un riche campagneur qui possède même une petite bibliothèque dont les romans de chevalerie sont exclus<sup>20</sup>, tandis que l'autre, fils du porcher Damón, lit les *Fables* d'Ésope, à notre grande surprise<sup>21</sup>.

Mais s'il y a un domaine où la supériorité apparaît clairement établie, c'est celui des rapports entre les êtres humains, parce que la vie au palais ressemble à un enfer :

COTALDA. – *Que estos diablos palaciegos  
no viven como nosotros;  
de envidia unos de otros  
se abrasan en vivos fuegos*<sup>22</sup>.

Pennsylvania, 1896, v. 1024-1028). Je modernise l'orthographe ainsi que l'accentuation. Voir aussi, au sujet de cette pièce, Stefano Arata, *Miguel Sánchez "el Divino"*, op. cit., p. 82-85.

16 Augustin Redondo, « Du *Beatus ille* horacien... », art. cit., p. 255-256.

17 « [...] *hay tiempo de leer en un libro, rezar en unas horas, [...]* » (Antonio de Guevara, *Menosprecio de corte y alabanza de aldea*, éd. cit., p. 71).

18 Voir Torquemada, *Coloquios satíricos*, éd. cit., p. 164 : « [...] *que los pastores a veces pueden leer cosas que los ciudadanos, impedidos de sus tratos y conversaciones, por ventura no leen* » (« Car les bergers peuvent lire des choses que les citadins peut-être ne lisent pas, car leurs négoce et leurs conversations les en empêchent »). Les livres lus ne sont pas évoqués, mais Amintas est une sorte de berger-philosophe.

19 Lope de Vega, *Con su pan se lo coma*, dans *Obras de Lope de Vega*, IV, *Obras dramáticas*, éd. Emilio Cotarelo y Mori, Madrid, Tip. de la Rev. de Arch., 1917, p. 295-334. La pièce aurait été écrite entre 1613 et 1614 (Sylvanus Griswold Morley et Courtney Bruerton, *Cronología de las comedias de Lope de Vega*, Madrid, Gredos, 1968, p. 597). Elle serait donc à peu près contemporaine de son pendant *El villano en su rincón*, qui défend la thèse contraire, c'est-à-dire le passage du village à la cour. Pour la date du *Villano*, qui serait de 1614-1615, voir Lope de Vega, *El villano en su rincón*, éd. cit., p. 13-18.

20 Noël Salomon souligne le caractère moral des lectures de la campagne littéraire (*Recherches sur le thème paysan dans la « comedia » au temps de Lope de Vega*, op. cit., p. 327).

21 Voir *Con su pan se lo coma*, éd. cit., p. 301.

22 « Car ces diables de gens de palais ne vivent pas comme nous, ils se consomment dans les feux de l'envie » (Alonso de Morales, *Los naufragios de Leopoldo*, v. 1545-1551, éd. Manuel Álvarez Encinas, *La comedia de los naufragios de Leopoldo. Manuscrito inédito del siglo XVI. Edición y estudio*, mémoire de maîtrise soutenue à Alcalá de Henares en 1997). Il existe aussi

Les mœurs des campagnards sont par ailleurs empreintes de naïveté. En sont témoins les tours que se jouent les bergers et les bergères des *Carboneros de Francia*. Belarda et Leonisa volent la soupe froide (*gazpachos*) que Silvio et Coridón ont préparée<sup>23</sup>. Pour se venger, les jeunes gens leur font croire qu'ils ont trouvé un miroir magique dans lequel seules les belles femmes peuvent voir leur visage<sup>24</sup>. S'ensuivent quelques railleries exemptes de toute méchanceté comme il sied à un comique si bon enfant. Or la naïveté paysanne n'exclut pas d'autres dialogues où les allusions sexuelles sont claires. Nous en voulons pour preuve ces deux passages de *Los naufragios de Leopoldo*, joué à Madrid en mai 1594. Dans le premier, il est question de marier Cotalda :

GINES. – *Pues de aquí allá empanalda,  
para que segura esté.*

*Catá que corre peligro.*

PALEOLO. – *¿Peligro? ¡Di!*

GINES. – *¡Sí, a la he!*

*¿Tiene de vivir un siglo  
guardando su ni que hue?*

*Si queréis serle buen padre;  
dalde un zagal que le cuadre,  
cata que os quiero advertir  
que nació para parir,  
enseñada de su madre*<sup>25</sup>.

Plus loin, Cotalda menace le même Ginés qui vient de manger ses *natas*<sup>26</sup> :

COTALDA. – *¡Los males vayan contigo!*

*¡Pues véngate yo a coger,  
que...!*

---

une édition électronique, produit également d'un mémoire de maîtrise, mais cette fois-ci soutenu à Venise : Claudio Barella, *Comedia de los naufragios de Leopoldo. Edición y estudio*, <http://dspace.unive.it/bitstream/handle/10579/2472/831087-1154961.pdf?sequence=2>. Au sujet de cette pièce, voir l'étude pionnière de Jean Canavaggio, « Corte y aldea en los albores de la comedia nueva: un testimonio desconocido », dans Henri Bonneville (dir.), *Hommage des hispanistes français à Noël Salomon*, Barcelone, Laia, 1979, p. 135-144.

<sup>23</sup> *Los carboneros de Francia*, manuscrit cité, f. 245v. Les *gazpachos* de l'époque, avant l'incorporation de la tomate à la cuisine espagnole, consistaient en une soupe de vinaigre, huile, pain et sel.

<sup>24</sup> *Ibid.*, f. 248r-249r.

<sup>25</sup> *Los naufragios de Leopoldo*, éd. cit., v. 979-989. « Ginés. – Jusqu'au jour [de son mariage], gare à elle, car elle court un grand danger. Paleolo. – Un danger ? Lequel ? Ginés. – Je le dirai. Est-ce qu'elle doit vivre un siècle en restant toujours vierge ? Si vous voulez être un bon père, donnez-lui un jeune homme à sa convenance. Attention ! Je vous dis qu'elle est née pour enfanter, c'est sa mère qui le lui a appris dès sa naissance ».

<sup>26</sup> De nos jours, *natillas*, sorte de crème renversée.

GINÉS. – *¿Qué habéis de hacer?*  
*Daos dos caídas conmigo*<sup>27</sup>.

Cela dit, les commentaires de l'écuyer Jusquín sont encore plus crus :

JUSQUÍN. – *Un poco de la pastora*  
*eso sí comiera yo;*  
*pero natas, ¡un caimán!*  
[...]  
*Más dineros allegara*  
*si diera en vender su cara*  
*y no aquella mala cosa*<sup>28</sup>.

Bien entendu, Cotalda ne vendra pas son corps, car les paysannes des pièces espagnoles tiennent farouchement à leur honneur. À la campagne, on ne joue pas avec la chasteté féminine et les femmes légères n'ont pas de place. Une comédie urbaine comme *El galán escarmentado* nous fournit un exemple parfait du contraste entre les mœurs dépravées de la ville face à la pureté campagnarde. Le jeune Celio, de retour à Madrid, essaie de séduire deux femmes mariées de petite vertu ; comme il se fait berner, il décide de rentrer au village d'où il est originaire en période de fêtes. Il jette son dévolu sur Mirena qui lui donne rendez-vous chez elle ; or celui qui ouvre la porte n'est autre que le mari, averti par sa jeune épouse des intentions du citadin qui reçoit une volée de bois vert et de plus reste enfermé toute la nuit dans la cour de la maison avec son valet Roberto, rossé comme lui par le mari vengeur<sup>29</sup>.

Mais tout n'est pas parfait au village. La naïveté paysanne frôle parfois la bêtise et devient un fardeau pour celui qui en est pourvu, et c'est ce qui arrive à Paleolo, le riche éleveur de *Los naufragios de Lepoldo* :

*¡Dios nos libre de un villano*  
*si tiene punta de necio!*

27 *Ibid.*, v. 1375-1378. « Cotalda. – Maudit sois-tu ! Si jamais je t'attrape... ! GINÉS. – Qu'est-ce que vous allez faire ? Tomber deux fois avec moi ». Le mot *caída* a un sens sexuel évident. Cf. les vers, très connus, de *La gitanilla* : « *Guárdate de las caídas /y sobre todo de espaldas /que son las más peligrosas /en las principales damas* » (Miguel de Cervantes, *La gitanilla*, dans *Novelas ejemplares*, éd. Jorge García López, Barcelone, Crítica, 2001, p. 49 ; « Prend garde à ne pas tomber et notamment sur le dos, car ces chutes-là sont les plus dangereuses chez les dames de qualité »).

28 *Los naufragios de Lepoldo*, éd. cit., v. 1660-1662 et 1671-1673 (« Je mangerais bien un peu de la bergère, mais la crème renversée c'est bon pour un caïman ! [...] Elle gagnerait plus d'argent si elle vendait son visage à la place de cette chose maudite ! »).

29 Voir Lope de Vega, *El galán escarmentado*, dans *Obras de Lope de Vega*, éd. cit., I, *Obras dramáticas*, 1916, p. 124-128, 130-132 et 138-140.

Antonio de Guevara, de son côté, mettait en garde le gentilhomme désireux de se retirer dans son hameau contre les villageois et leur esprit mal tourné :

*Dévese también mucho apartar [el que vive en la aldea] de los hombres viciosos, holgazanes, mentirosos y maliciosos, de los quales suelen estar los pueblos pequeños muy llenos; porque si las cortes de los principes están llenas de embidias, también en las aldeas ay muchas malicias<sup>31</sup>.*

Il lui déconseille également de se mêler des affaires publiques du village, « car les hommes qui se mêlent des affaires du village ne connaissent point le repos<sup>32</sup> ». Ce genre de travers est ridiculisé dans les intermèdes comiques du xvii<sup>e</sup> siècle. Et des défauts bien pires sont parfois pointés, provoqués par la force qui fait tourner le monde et qui constitue le ressort par excellence des comédies et d'autres genres de fiction : l'amour (absent du *Mépris de la cour*). On cite volontiers à ce propos le début de *La Galatea* de Cervantès, où nous est racontée l'histoire de Lisandro et Leonida, remplie de morts violentes et de bergers cruels et méchants tels que Crisalvo et Carino<sup>33</sup>. Et le théâtre n'est pas en reste.

La *Comedia pastoril de Torcato*, que nous connaissons grâce à Francisco Ynduráin<sup>34</sup>, présente une jeune bergère, Felisarda, qui va tomber amoureuse de Torcato, l'assassin de son frère, tué parce que les deux jeunes gens se disputaient les faveurs de la belle Pala. L'amour, et ce n'est pas une surprise, éveille les pires instincts, comme nous pouvons le vérifier également à la lecture de l'une des premières pièces de Lope de Vega, *Los amores de Albanio e Ismenia*<sup>35</sup>. Les protagonistes sont tombés amoureux l'un de l'autre et, dès les premiers vers, une jalousie maladive voit le jour chez Ascanio et Vireno :

30 *Los naufragios de Leopoldo*, éd. cit., v. 843-845 (« Que Dieu nous préserve d'un roturier s'il est sot. Le diable pourra-t-il le souffrir ? »)

31 *Menosprecio de corte y alabanza de aldea*, éd. cit., p. 63 (« [Celui qui habite le hameau] doit se tenir à l'écart des hommes vicieux, fainéants, mensongers et mauvais, les petits villages en regorgent, car si les cours des princes regorgent d'envies ; dans les hameaux il y a également maintes méchancetés »).

32 *Ibid.* (« porque no ay en el mundo hombres tan desassossegados como los que se meten en negocios de pueblos »).

33 Miguel de Cervantes, *La Galatea*, éd. Francisco López Estrada et María Teresa García-Berdoy, Madrid, Cátedra, 2011, p. 180 et 189-203.

34 Voir Francisco Ynduráin (dir.), *Los moriscos y el teatro en Aragón, Auto de la destrucción de Troya y La comedia pastoril de Torcato*, Zaragoza, Institución Fernando el Católico, 1986. Sur cette pièce (jouée en 1574 dans un petit village d'Aragon, Malezán), voir aussi José Javier Rodríguez Rodríguez, *La comedia pastoril española del siglo XVI*, Madrid, Univ. Complutense, 1990, p. 229-320.

35 Voir *ibid.*, p. 839-981, et Josefa Badía Herrera, *Los primeros pasos en la "comedia nueva"*, op. cit., p. 317-320.



ASCANIO. – ¡Muerto vengo!

VIRENO. – ¡Muerto soy!

ASCANIO. – ¡Ay, celos! ¡Rabioso mal!

VIRENO. – ¡Celos me llevan mortal!

ASCANIO. – ¡Envidia de Albanio tengo!

VIRENO. – ¡De Albanio envidioso vengo!<sup>36</sup>

Ces deux-là feront preuve d'une grande duplicité en se présentant comme des amis d'Albanio et, à la fin, n'hésiteront pas à nouer une alliance avec un autre rival pour essayer de tuer le bien-aimé d'Ismenia<sup>37</sup>. Dans toutes ces pièces, bien entendu, l'amour pur finira par triompher de tout, parmi les bergers comme parmi les courtisans, bien que les obstacles soient plus grands pour ces derniers puisque les vices le sont aussi.

Comme je l'ai précédemment indiqué, certaines comédies de palais se déroulent en trois espaces différents : le palais, bien entendu, où sévit un prince incapable de maîtriser ses pulsions, la campagne, qui fait office de miroir inversé du monde pervers de la cour, et la ville, où évoluent des personnages de la cour (le prince et ses serviteurs), de la campagne et des citadins à proprement parler. Tous les personnages principaux s'installent à un moment donné en ces trois espaces : on obtient ainsi un univers théâtral plus complexe qui reprend à son compte des situations propres à la comédie urbaine.

Prenons *Los naufragios de Leopoldo*<sup>38</sup>. Le manuscrit nous indique que la pièce a été jouée à Madrid en mai 1594<sup>39</sup>. Elle présente une curiosité par rapport au lieu de l'action, car, en tant que comédie de palais, ses coordonnées spatio-temporelles sont floues<sup>40</sup>, mais, en même temps, les références à Madrid sont assez claires pour le public. L'action ne commence pas dans le palais mais en ville. En effet, au tout début, le frère du roi, l'infant, attend avec deux courtisans l'heure d'aller visiter sa maîtresse lorsqu'un jeune homme arrive avec des costumes d'acteurs. Ils jouent dans la maison d'en face. Il est là question très précisément d'Alonso

36 Lope de Vega, *Los amores de Albanio e Ismenia*, dans *Obras de Lope de Vega*, éd. cit., I, p. 1 (« Ascanio. – Je suis mort ! Vireno. – Et moi aussi. Ascanio. – Hélas, jalousie ! Quel grand mal ! Vireno. – Je suis mort de jalousie ! Ascanio. – J'envie Albano. Vireno. – Et moi également »).

37 *Ibid.*, p. 37.

38 Voir, sur cette pièce, Jean Canavaggio, « Corte y aldea en los albores de la comedia nueva: un testimonio desconocido », art. cit., ainsi que « Teatro y comediantes en el Siglo de Oro: algunos datos inéditos », *Segismundo*, 23-24, 1976, p. 27-51.

39 Le manuscrit, conservé dans la Biblioteca Real de Palacio de Madrid, peut être consulté en ligne. Pour la date, voir [http://fotos.patrimonionacional.es/biblioteca/ibis/pmi/II\\_00460/index\(2\).html](http://fotos.patrimonionacional.es/biblioteca/ibis/pmi/II_00460/index(2).html). On retrouve aussi le nom de son auteur, Morales, mais il y a plusieurs personnages au même nom et au prénom différent et les avis semblent partagés. Comme la question n'a pas d'importance pour notre propos, nous ne nous y arrêtons pas.

40 Voir Stefano Arata, « El príncipe salvaje: la corte y la aldea en el teatro español del Siglo de Oro », art. cit.

de Cisneros, acteur et directeur de troupe qui jouissait d'une grande réputation à l'époque<sup>41</sup>. La vie madrilène apparaît aussi dans un autre registre : la présence des dames galantes dont on a une petite liste<sup>42</sup>, séquence semblable à une autre appartenant à *La Foire de Madrid*, de Lope de Vega, à cette différence près : il n'y a pas de prince dans cette dernière, mais un groupe de gais lurons qui profitent de la nuit pour chercher de quoi assouvir leur appétit sexuel<sup>43</sup>. Ce genre de situation se retrouve bien plus tard dans d'autres contextes que nous ne pouvons ici explorer. Nous songeons à *El burlador de Sevilla*, avec son passage en revue des belles-de-nuit sévillanes<sup>44</sup>. De même, la porosité entre la cour et la cité se maintient pendant longtemps puisque nous la voyons pointer au début de *El castigo sin venganza*, qui date de l'année 1631<sup>45</sup>. Mais dans ce jeu, qui pervertit qui ? La cour à la ville, avec ses princes tyranniques et dissolus, ou bien la ville riche en courtisanes et en entremetteuses<sup>46</sup> ? Si l'on s'appuie sur *La Foire de Madrid*, c'est la petite ville qui a été transformée en mal par la présence de la cour, bien que la cour ne soit jamais explicitement mentionnée<sup>47</sup>. Mais, plus important encore pour notre propos, si la ville et la cour sont si mauvaises – ce qui fait que l'on chercherait en vain dans notre corpus une louange de la cour, ne serait-ce qu'indirecte comme lieu de civilité, de sociabilité sensible et intelligente<sup>48</sup> –, pourquoi, à l'exception de *Con su pan se lo coma*, un véritable hapax dans le domaine du théâtre sauf erreur de ma part, personne, jamais, n'abandonne la cour et pourquoi, bien au contraire, chacun prend la direction contraire<sup>49</sup> ? Cette remarque nous amènera vers la conclusion.

Marcel Bataillon, dans sa fine analyse de *El villano en su rincón*, avait déjà souligné le fait que, malgré l'éloge très poussé de la vie rustique, le dénouement vidait la campagne des personnages principaux, autant au XVI<sup>e</sup>

41 Voir Jean Canavaggio, « Teatro y comediantes en el Siglo de Oro: algunos datos inéditos », art. cit.

42 Voir les vers 1-44.

43 Sur cette pièce, voir Juan Carlos Garrot Zambrana, « Les représentations de la ville dans *La Foire de Madrid* de Lope de Vega », dans Jan Clarke, Pierre Pasquier et Henry Phillips (dir.), *La Ville en scène en France et en Europe (1552-1709)*, Berne, Peter Lang, 2011, p. 81-96.

44 Voir Tirso de Molina (attribué à), *El burlador de Sevilla y convidado de piedra*, éd. Xavier A. Fernández, Madrid, Alhambra, 1982, v. 1198-1250.

45 Voir Lope de Vega, *El perro del hortelano. El castigo sin venganza*, éd. A. David Kossoff, Madrid, Castalia, 1970, v. 1-233.

46 L'Infant des *Naufragios de Leopoldo*, dès qu'il voit la belle Lucrecia, pense à engager une appareilleuse pour l'aider à séduire la jeune femme (v. 484-485). Finalement, c'est Leopoldo, amant de Lucrecia, qui décide de jouer ce rôle afin de mieux contrer les projets de son maître.

47 Voir Juan Carlos Garrot Zambrana, « Les représentations de la ville dans *La Foire de Madrid* de Lope de Vega », art. cit., p. 89.

48 Voir, par exemple, Peter Burke, *Los avatares de « El cortesano »*, Barcelone, Gedisa, 1998, p. 30-33.

49 Il faudrait ajouter la fin du troisième colloque de Torquemada. On arrive à la conclusion que certains sont nés pour vivre à la campagne, d'autres pour vivre à la cour (*Coloquios satíricos*, éd. cit., p. 185-186).

qu'au xvii<sup>e</sup> siècle<sup>50</sup>. Nous pouvons ajouter que, concernant *La guarda cuidadosa*, *Los carboneros de Francia* ou *Los naufragios de Leopoldo*, leurs auteurs ne donnent pas des arguments explicites justifiant de telles décisions, rien n'est dit ni montré sur scène qui expliquerait l'attrait de la cour, contrairement à ce qui arrive dans des pièces postérieures comme *El vergonzoso en palacio* ou *El villano en su rincón* où certains personnages, Mireno, Lisarda et Feliciano, expriment dès les premiers vers leur ambition de quitter la campagne et d'aller là où ils croient que se trouve leur place<sup>51</sup>. Dans la dernière pièce, de plus, nous sommes devant un bon roi qui ne cherche que le bien de ses sujets. Il utilise à bon escient son pouvoir pour les rendre heureux près de lui. Tout cela manque dans le corpus précédent. Pourquoi ? Je pense que la réponse se trouve en l'absence d'une véritable cour sous Philippe II en tant que foyer culturel, centre de rayonnement artistique, y compris dans le domaine des lettres et plus particulièrement dans celui de la scène. J'ai étudié par conséquent un théâtre sur la cour à la place d'un théâtre de cour, ce qui n'est pas surprenant, car si, de temps en temps, on jouait des comédies au palais, il n'existait pas une demande spécifique émanant du souverain, qui ne s'est jamais appuyé sur les dramaturges pour mettre en scène une image de son pouvoir. En effet, Philippe II était un grand mécène pour la peinture et la musique, mais il n'y avait près de lui aucun Gil Vicente (en charge des spectacles de la cour de Lisbonne), aucun Calderón de la Barca, aucun de ces poètes-fonctionnaires tels que les maîtres de rhétorique de Louvain chargés d'écrire des spectacles profanes ou religieux dont celui préparé à l'intention du même Philippe lors de son grand voyage aux Pays-Bas<sup>52</sup>... Avec l'avènement de son fils, et plus encore de son petit-fils, la situation sera tout autre.

50 Voir Marcel Bataillon, « El villano en su rincón », dans *Varia lección de clásicos españoles*, Madrid, Gredos, 1964, p. 329-372, ici p. 372.

51 Voir Tirso de Molina, *El vergonzoso en palacio*, éd. Francisco Ayala, Madrid, Castalia, 1971, v. 339-407, et Lope de Vega, *El villano en su rincón*, éd. cit., v. 589-617.

52 Voir Fernando Checa, *Felipe II, mecenas de las artes*, Madrid, Nerea, 1993, p. 77. Sur la cour de Philippe II ainsi que sur son mécénat, voir aussi José Martínez Millán (dir.), *La corte de Felipe II*, Madrid, Alianza, 1994. Pour le théâtre joué au palais et dans certaines villes lors des visites du roi, voir Teresa Ferrer Valls, *La práctica escena cortesana: de la época del emperador a la de Felipe III*, London, Tamesis, 1991.



## INDEX NOMINUM

- A** \_\_\_\_\_
- Alaigre (Allègre), Antoine 56, 95, 109, 141, 145, 147, 236, 266.
- Alamanni, Luigi 22, 157, 160, 281.
- Álamos de Barrientos, Baltasar 253-255, 260-261.
- Albert II de Brandebourg, archevêque-électeur de Mayence 8, 67, 72, 75, 78-81.
- Álcala, Jerónimo de 223, 229.
- Alcázar, Baltasar del 198.
- Alciat (Alciato), Andrea 99, 252.
- Aldana, Francisco de 288-289.
- Alexandre le Grand 10, 112, 114, 117.
- Alphonse I<sup>er</sup>, duc d'Este 154.
- Alphonse X, roi de Castille et de León, Empereur germanique 218, 252.
- Amyot, Jacques 94, 99, 107, 111.
- Aneau, Barthélemy 37-38.
- Angier, Paul 89.
- Anne Boleyn, reine d'Angleterre 144.
- Anne d'Autriche, reine de France 91.
- Anne de Bretagne, reine de France 87.
- Anne de France, *dite* la dame de Beaujeu 88.
- Arce de Otálora, Juan de 192-193, 197.
- Aretino, Pietro, *dit* l'Arétin 52, 155-157
- Argensola, Bartolomé Leonardo de 203-216, 283, 290-291, 295, 298-299, 305-306.
- Ariosto, Alessandro 281.
- Ariosto, Lodovico, *dit* l'Arioste 20-22, 24, 26, 153-157, 163-164, 171, 177, 281-284, 288, 290, 297.
- Asinius Pollion 121.
- Assy, François d' 142.
- Aubigné, Agrippa d' 9-13, 20, 26, 28-29, 91.
- Auguste, Empereur romain 19, 121.
- B** \_\_\_\_\_
- Bagno, Ludovico da 163.
- Baïf, Jean-Antoine de 40-41.
- Bentivoglio, Ercole 281.
- Benucci, Alessandra 153.
- Béroalde de Verville, François 96-97, 129.
- Berthault de Grise, René 141.
- Berthelet, Thomas 140.
- Bellay, Joachim du 10, 22-27, 35-39, 42-49, 56, 100, 161-163, 167-170, 312.
- Boaistuau, Pierre 171.
- Boccaccio, Giovanni, *dit* Boccace 70, 281.
- Bodin, Jean 92.
- Boileau, Nicolas 19-20, 27.
- Borja, Fernando de 212.
- Boscán, Juan 212, 236, 256, 282-283, 285-286.
- Bouchet, Jean 34-35, 91.
- Bourchier, John, Lord Berners ou Barners 141-142.
- Brant, Sebastian 35, 70, 79.
- Brantôme, Pierre de 93-104.

- Brucioli, Antonio 160.  
 Bryan, Francis 142-151.  
 Bryan, Margaret 143.  
 Buendía, Ignacio de 192.
- C** \_\_\_\_\_  
 Cabrera de Córdoba, Luis 269-273.  
 Cabrera, Alonso de 276-278.  
 Calvin, Jean 148, 163.  
 Carew, Elizabeth 142.  
 Carnéade 112, 117.  
 Castiglione, Baldassare 7, 19, 51-52, 55-58, 62, 69, 87, 90, 125, 128, 147, 155, 157, 161, 176-187, 236, 256, 294, 308.  
 Castillejo, Cristóbal de 192-201, 251.  
 Castillo Solórzano, Alonso de 220.  
 Catherine d'Aragon, reine d'Angleterre 141, 143.  
 Catherine de Médicis, reine de France 87, 102, 161.  
 Catherine Howard, reine d'Angleterre 144.  
 Catherine Parr, reine d'Angleterre 144.  
 Caussin, Nicolas 125, 134-137, 316.  
 Cellini, Benvenuto 90-91.  
 Cetina, Gutierre de 192, 195, 197-199.  
 Chappuys, Claude 51-65, 93, 294, 303.  
 Charles IX, roi de France 103.  
 Charles Quint, Empereur germanique 8, 63-64, 68, 116, 118, 125-126, 144, 219, 228, 236, 240, 268, 273.  
 Charles VII, roi de France 88, 98.  
 Chartier, Alain 52-56, 303.  
 Chaucer, Geoffrey 147.  
 Christine de Pizan 84, 87-88, 91.  
 Cicéron 55, 58, 191.  
 Cisneros, Alonso de 248.  
 Clément VII, pape 144.
- Cobos y Molina, Francisco de los 126-127, 130, 236, 304.  
 Colonna, Vittoria 155, 157.  
 Commynes, Philippe de 98.  
 Concini, Concino 129, 132.  
 Contarini, Simón 270-272  
 Cotgrave, Randle 146.
- D** \_\_\_\_\_  
 Dante, Durante Alighieri, *dit* 65, 70, 159, 180, 187-189, 281.  
 Del Río, Baltasar 192, 194-195, 197.  
 Denys de Syracuse 114, 121.  
 Des Périers, Bonaventure 97.  
 Des Roches, Catherine et Madeleine 86.  
 Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois 87, 91.  
 Dioclétien 120, 122.  
 Diogène 117, 289.  
 Dolet, Étienne 145-146.  
 Du Fail, Noël 34, 170.  
 Du Four, Jean-Baptiste 87.  
 Du Lorens, Jacques 136.  
 Du Pré, Galliot 89, 143.  
 Dunbar, William 147.
- E** \_\_\_\_\_  
 Édouard VI, roi d'Angleterre 139, 144.  
 Eich, Johann von 70.  
 Élisabeth I<sup>re</sup>, reine d'Angleterre 11, 139-140, 143, 149.  
 Érasme, Didier 70-72, 84, 107-109, 111, 115-119, 122, 159, 191.  
 Eraso, Francisco de 203, 210.  
 Este, Hippolyte, cardinal d' 21, 159, 163, 282.  
 Estienne, Charles 170.  
 Estienne, Henri 167.  
 Estrées, Gabrielle d' 91.

Étampes, Anne de Pisseleu, duchesse d' 87, 90.

## F

Favorinus 121.

Fenton, Geoffrey 150.

Ferdinand d'Autriche, *dit* le Cardinal-Infant 233.

Fernández de Andrada, Andrés 292-293, 295, 298-299.

Fernández de Navarrete, Pedro 261-263.

Fernández de Ribera, Rodrigo 200.

Ferrare, Hercule II d'Este, duc de 153.

Flexelles, Jean de 129.

Florio, John 150.

Fontaine, Charles 89.

Fouquet, Jean 88.

François I<sup>er</sup>, roi de France 8, 27, 42, 49, 51-53, 57-64, 69, 87, 128, 144, 155, 167, 294.

François II, roi de France 42.

Frédéric II, Empereur germanique 188.

Frédéric III, Empereur germanique 69.

## G

Garcilaso de la Vega 282-286.

Germanicus 10.

Gómez de Sandoval y Rojas, Francisco 257, 269.

Góngora, Luis de 295-298.

González de Cellorigo, Martín 261-263.

Gournay, Marie de 84, 86.

Grafton, Richard 145.

Grévin, Jacques 163, 165-167.

Guadagni, Tommasino 160.

Guazzo, Stéphane 93, 315.

Guevara, Antonio de 8, 52, 56, 89, 94-102, 107-115, 120, 125-131, 134-136, 139-151, 171, 191-192, 194, 196,

198, 203-204, 211, 235-236, 240-243, 246, 253, 256, 261, 265-266, 268-269, 273, 275-279, 304-305, 312, 315.

Guillet, Pernelle du 87.

Guise, Henri I<sup>er</sup> de Lorraine, duc de 102-103.

Guzmán, Alonso Tello de 292.

Guzmán, Gaspar de, comte d'Olivares 258, 263-264.

## H

Hadrien, Empereur romain 121.

Hardy, Sébastien 95-96, 125-126, 128-135, 306.

Hellowes, Edward 148.

Henri II, roi de France 87.

Henri III, roi de France 28, 87, 96, 98-99, 108, 123, 168.

Henri IV, roi de France 91, 102.

Henri VIII, roi d'Angleterre 143-144.

Henri de Navarre *Voir* Henri IV.

Herberay Des Essarts, Nicolas 141, 305.

Heredia, Juan de 200.

Héroët, Antoine 89.

Hiéron 119-120.

Hoby, Thomas 147.

Holbach, Paul Henri Thiry d' 32.

Homère 109, 147.

Horace 19-20, 27, 33, 36, 38, 41, 70, 153, 169, 191, 209-210, 214-216, 281, 291, 297, 299.

Hurtado de Mendoza, Diego 192, 198-199, 283.

Hutten, Ulrich von 67-82, 193, 303.

## I

Ibáñez de Santa Cruz, Íñigo 271-274, 298.

Isabelle de Portugal, impératrice 240.

**J** \_\_\_\_\_  
 Jacques I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre et d'Écosse 139.  
 Jean II, roi de Castille et de León 130, 257.  
 Joseph 135-136.  
 Jules César 15, 110, 299.  
 Juvénal 19-21, 33, 70, 204, 211, 216, 287, 290, 297-298.

**L** \_\_\_\_\_  
 L'Estoile, Pierre de 93, 100, 102-104.  
 La Boétie, Étienne de 107-108, 117-123.  
 La Borderie, Bertrand de 35, 83, 89-90.  
 La Bruyère, Jean de 32.  
 La Fontaine, Jean de 32.  
 La Place, Pierre de 148.  
 La Taille, Jean de 20, 22, 24, 26-27, 170.  
 Labé, Louise 87.  
 La Fayette, Marie-Madelaine Pioche de La Vergne, comtesse de 51.  
 Lannel, Jean de 130.  
 Le Franc, Martin 83.  
 Le Gendre, Marie 86.  
 Lemaire de Belges, Jean 9.  
 Léon X, pape 153.  
 Lerma, Francisco Gómez Sandoval y Rojas, duc de 205, 257-258, 266-273, 276, 291, 295, 298.  
 Lipse, Juste 216, 256-257.  
 Lope de Vega, Félix de 232, 240-249, 282-287.  
 López de Montoya, Pedro 251.  
 López de Villalobos, Francisco 192, 194, 196-197.  
 Los Cobos, Francisco de 126-127, 130, 236, 304.  
 Louis XI, roi de France 96-98.  
 Louis XII, roi de France 142.

Louis XIII, roi de France 125, 129, 131, 133, 137.  
 Louis XIV, roi de France 27, 88, 255, 316.  
 Lucien de Samosate 33, 67, 70, 79, 82.  
 Lucilius 21, 33.  
 Luján, Mateo 218-219.  
 Luna, Alvaro de 130, 257.  
 Luna, Juan de 221, 227.  
 Luynes, Charles d'Albert, duc de 129-130.

**M** \_\_\_\_\_  
 Magny, Olivier de 35, 42, 164-169.  
 Malaguzzi, Sigismondo 153-154.  
 Marguerite d'Autriche, reine d'Espagne 266.  
 Marguerite de France, duchesse de Savoie 163.  
 Marguerite de Navarre 9, 62, 86-87, 90, 157.  
 Marie d'Angleterre, reine de France 142.  
 Marie d'Autriche, impératrice 204, 216.  
 Marie de Médicis, reine de France 125, 131-132, 134.  
 Marie I<sup>re</sup> Tudor, reine d'Angleterre 139-141.  
 Marlorat, Augustin 148.  
 Marot, Clément 9, 36, 167.  
 Martí, Juan 219.  
 Martin de Braga (saint) 109.  
 Maximilien I<sup>er</sup>, Empereur germanique 75, 117.  
 Mazarin, Jules (cardinal) 132.  
 Mécène 19.  
 Mendoza, Bernardino de 256-257.  
 Mendoza, Nuño de 204-205, 208-211, 215, 299.  
 Meneses, Jorge de 199-200.  
 Mithridate 114.



Molière, Jean-Baptiste Poquelin, *dit* 31-32.

Molina, Tirso de 248-249.

Monluc, Blaise de 83, 91.

Montaigne, Michel de 48, 54, 84-86, 91, 93, 99, 104, 107-123, 163, 311-312, 315.

Montano, Benito Arias 288.

Montemayor, Jorge de 192, 197, 199-200, 287-288.

Montmorency, Anne de 90, 128.

Morales, Alonso de 243.

More, Thomas 70, 72.

Moura, Cristóbal de 270.

Musset, Alfred de 12.

## N

Narbona, Eugenio de 255, 258.

Naudé, Gabriel 98.

Navarrete, Bernardino 272-275.

Newberry, Ralph 148.

Nietzsche, Friedrich 27.

Norton, William 148.

Nuñez, Nicolas 142.

## P

Parr, William 144-145

Peletier du Mans, Jacques 38, 40, 169.

Perse 33, 204, 216.

Pétrarque, Francesco di ser Petracco, *dit* 14, 48, 70, 97, 109, 160, 166-167, 171, 181-182, 184, 281, 303.

Phalaris 113

Philippe II, roi d'Espagne 8, 141, 205, 219, 240, 249, 252-254, 257, 266-268, 269, 272-283, 291, 298, 306.

Philippe III, roi d'Espagne 8, 203, 205, 207, 212, 216, 240, 252, 258, 261-262, 266, 268-276, 283, 295, 298, 306.

Philippe IV, roi d'Espagne 229, 233, 240, 257, 262-263.

Philippe II, roi de Macédoine 108.

Philoxène 121.

Pibrac, Guy du Faur de 11, 170.

Piccolomini, Aeneas Silvius (futur Pie II, pape) 52, 54, 67, 69-70.

Piccolomini, Alessandro 162, 165-166, 169.

Pierre Lombard 60.

Pirckheimer, Willibald 67, 72-73, 75-78.

Platon 85, 111, 121, 176, 186.

Plutarque 94, 99, 100, 102, 107-123, 256, 258.

Politien, Ange 115.

Poulain de la Barre, François 84.

Puget, Étienne de, sieur de Pommeuse 130.

Puttenham, George 94-95.

## Q

Quevedo, Francisco de 221-222, 227, 230, 258, 289, 295.

Quintilien 35-36, 62-63, 113.

## R

Rabelais, François 33, 46, 84.

Ramírez Pagán, Diego 199, 200.

Ramplón, Alonso 222.

Refuge, Eustache de 94, 96, 98, 125, 131-136, 315-316.

Régnier, Mathurin 20, 22-31, 312-313.

Renée de France, duchesse de Ferrare 154-155, 163.

Retz, Albert de Gondi, comte de 11.

Retz, Claude-Catherine de Clermont, duchesse de, *dite* la maréchale de Retz 86-87.

Ribadeneira, Pedro de 256.

- Richelieu, Armand Jean du Plessis, cardinal de 132, 137.
- Rochemore, Jacques de 125-131, 305.
- Romieu, Marie de 86.
- Ronsard, Pierre de 10, 20, 22, 24, 26-29, 40, 42, 46, 56, 169.
- Russell, John 149.
- S** \_\_\_\_\_
- Saavedra Fajardo, Diego 263-264.
- Saint-Simon, Louis de Rouvroy, duc de 32.
- Salazar, Eugenio de 192, 197-198, 200-201.
- Salazar, Ambrosio de 315.
- Salinas, Martín de 195, 198.
- San Pedro, Diego de 141-142.
- Sánchez, Miguel 242.
- Sannazaro, Jacopo 9, 168-169.
- Sansovino, Francesco 157, 160, 281.
- Santa María, fray Juan de 258-259, 262.
- Sardanapale 11.
- Sauve, Charlotte de Beaune, baronne de, marquise de Normoutier 102-103.
- Scève, Maurice 9-10.
- Schiller, Friedrich 42.
- Sejanus 132.
- Sénèque 70, 109, 131, 191, 259.
- Serafino dell'Aquila, Serafino Ciminelli, *dit* 157-161.
- Serres, Jean de 148.
- Serres, Olivier de 14.
- Seymour, Edward 144.
- Seymour, Jane 144.
- Seymour, Thomas 144.
- Sickingen, Franz von 81.
- Simonide 119.
- Sirmond, Jacques 137.
- Skelton, John 147.
- Smith, Thomas 146.
- Soranzo, Francesco 269.
- Sorel, Agnès 88.
- Sorel, Charles 131.
- Stein, Eitelwolf vom 75, 77.
- Stromer, Heinrich 68-73.
- T** \_\_\_\_\_
- Tahureau, Jacques 167.
- Tasso, Bernardo 155.
- Tasso, Torquato, *dit* le Tasse 175-189, 309, 311.
- Thucydide 113
- Tibère, Empereur romain 132, 206
- Torquemada, Antonio de 192, 241, 243, 248.
- Torres Naharro, Bartolomé de 192, 194.
- Trellon, Claude de 30.
- Tymme, Thomas 148-151.
- U** \_\_\_\_\_
- Ulysse 41, 70, 79-80.
- V** \_\_\_\_\_
- Vauquelin de La Fresnaye, Jean 20, 22, 26.
- Veale, Abraham 150.
- Velleius Paterculus 132.
- Vic, Méry de 129.
- Villalón, Cristóbal de 192-193, 197, 234.
- Virgile 40-41, 153, 168, 191, 291.
- Vivès, Juan Luis 72, 84, 179.
- W** \_\_\_\_\_
- Wyatt, Thomas 147.
- X** \_\_\_\_\_
- Xénophon 117-122, 178, 291.
- Z** \_\_\_\_\_
- Zúñiga, Francesillo de 192, 195.

## TABLE DES MATIÈRES

Préface, par Nathalie Peyrebonne, Alexandre Tarrête et Marie-Claire Thomine.....	7
Le mépris de cour : Scève, d'Aubigné.....	9
Frank Lestringant	

### PREMIÈRE PARTIE FRANCE ET ALLEMAGNE

Satire anti-curiale et émergence du sujet par la négative.....	19
Pascal Debailly	
Des <i>Regrets</i> aux <i>Divers jeux rustiques</i> : un tournant de la satire renaissante ? L'exemple du mépris de la cour.....	33
Bernd Renner	
Comment défendre la cour ? Le <i>Discours de la Court</i> (1543) de Claude Chappuys.....	51
Ulrich Langer	
La critique de la cour dans le <i>Misaulus sive Aula</i> d'Ulrich von Hutten : un exercice de style?.....	67
Brigitte Gauvin	
« Par mal'heur, les dames peuvent tout ». La première vague d'antiféminisme en France au XVI <sup>e</sup> siècle.....	83
Maurice Daumas	
Histoires secrètes des courtisans : Pierre de Brantôme et la cour méprisée.....	93
Emily Butterworth	

### DEUXIÈME PARTIE ÉCHANGES EUROPÉENS

« L'incommodité de la grandeur ». Lectures de Plutarque d'Érasme à Montaigne.....	107
Blandine Perona	
L'éloge paradoxal du favori de cour. La réception de l' <i>Aviso de privado</i> d'Antonio de Guevara en France dans la première moitié du XVII <sup>e</sup> siècle.....	125
Delphine Amstutz	

Les éditions anglaises du <i>Mépris de la cour</i> de Guevara :usages d'une traduction.....	139
Susan Baddeley	
« [...] <i>qui perduto ho il canto, il gioco, il riso</i> » :La satire de la cour entre Italie et France (1540-1580).....	153
Concetta Cavallini	

### TROISIÈME PARTIE ITALIE ET ESPAGNE

330

« <i>Fuggo sdegno di principe</i> » : Le renversement du discours courtois dans trois dialogues de Torquato Tasso .....	175
Silvia d'Amico	
Misères de la cour dans la littérature espagnole de la Renaissance .....	191
María del Rosario Martínez Navarro	
La critique de la cour d'Espagne par Bartolomé Leonardo de Argensola au tournant du XVI <sup>e</sup> siècle.....	203
Hélène Tropé	
Vil(le) anomie de picaros et évolution de la conception du service dans les Cours ...	217
Cécile Bertin-Élisabeth	
Cour et campagne dans quelques pièces espagnoles de la fin du XVI <sup>e</sup> siècle et du début du XVII <sup>e</sup> siècle.....	239
Juan Carlos Garrot Zambrana	
Mépris de la cour et art de gouverner dans la littérature politique (Espagne, fin XVI <sup>e</sup> -début XVII <sup>e</sup> siècle).....	251
Alexandra Merle	
De la chronique au sermon : Moraliser la cour au début du règne de Philippe III....	265
Sarah Voinier	
<i>Lejos de la curiosa pesadumbre</i> . Un lieu retranché de la cour : l'épître en vers espagnole du XVII <sup>e</sup> siècle .....	281
Mercedes Blanco	
Catalogue des ouvrages exposés à la Bibliothèque de la Sorbonne .....	303
Jacqueline Artier et Isabelle Diry	
Index nominum.....	317
Association V.L. Saulnier .....	323
Activités du centre V. L. Saulnier .....	327
Table des matières .....	329



